

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JOHANNE SYLVAIN

CONSOMMATION DE MARIJUANA ET PERCEPTION

PAR L'ADOLESCENT DE SON MILIEU FAMILIAL

DECEMBRE 1989

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique.....	5
Les facteurs familiaux	8
Hypothèse de recherche	23
Chapitre II - Description de l'expérience.....	24
Echantillon	25
Epreuve expérimentale	26
Schème expérimental	30
Chapitre III - Présentation des résultats.....	35
Etude psychométrique	36
Méthodes d'analyse	43
Présentation des résultats	44
Conclusion	57
Résumé.....	58
Limites et originalité de la recherche.....	60
Appendice A - Epreuve expérimentale	64

Appendice B - Description des dimensions et des échelles du FES	72
Appendice C - Détails de l'Alpha de Cronbach pour les dix échelles de la version épurée du FES ...	76
Appendice D - Moyennes et écart-types des échelles du FES selon la consommation de marijuana des adolescents	82
Références	85

Sommaire

Trois facteurs semblent influencer l'usage de marijuana chez l'adolescent: sa personnalité, sa vie familiale et son groupe de pairs. Cette recherche examinera spécifiquement différentes facettes de la vie familiale de l'adolescent en relation avec un usage régulier de marijuana (minimum une fois par mois), un usage occasionnel (moins d'une fois par mois) ou l'abstinence face à ce produit psychotrope. Les 305 sujets qui ont contribué à l'étude sont des adolescents des deux sexes, âgés entre 15 et 17 ans. Ils évoluaient soit aux secondaires quatre et cinq d'un collège privé; soit dans un centre d'accueil et de réadaptation. Dans ce dernier cas un usage régulier de marijuana avait précédé leur admission à cet établissement.

Tous les sujets répondaient d'abord à deux questions relatives à leur consommation de marijuana et ensuite à une version québécoise du questionnaire américain Family Environment Scale (FES) qui permet, par les dix échelles qui le composent, d'obtenir une vision globale de la famille telle que perçue par l'adolescent.

Une analyse psychométrique de la version québécoise du FES a permis de retirer les items non-valides du questionnaire avant de procéder aux calculs statistiques.

Les résultats démontrent que chez les adolescents abstinents et usagers occasionnels, il existerait une meilleure cohésion familiale, moins de conflits, une acquisition de l'indépendance plus adéquate et une bonne organisation du système familial comparativement aux usagers réguliers. Cependant, aucune différence entre les usagers réguliers, occasionnels et les abstinents n'est apparue sur les échelles de l'expression, des activités sociales, de l'emphase sur la morale et la religion et du contrôle. Ainsi, les adolescents qui font un usage régulier de marijuana perçoivent plus négativement leur environnement familial que le font les usagers occasionnels et les abstinents.

Les résultats confirment, en partie, l'hypothèse de recherche. Cependant, le type de famille où l'adolescent évolue n'a pas été considéré (famille biparentale, monoparentale, reconstituée). L'originalité de la recherche est spécifiée et ensuite, des études plus spécifiques aux facteurs familiaux où des différences significatives ont été

observées sont recommandées afin de guider les interventions préventives en milieu familial, concernant l'usage et l'abus de produits psychotropes.

Introduction

La société actuelle assiste à une croissance des problèmes liés à la toxicomanie chez les adolescents. Les drogues les plus souvent consommées par ces derniers, exception faite des drogues légales comme l'alcool et le tabac, sont le cannabis (marijuana et haschich) et la cocaïne. L'usage de la colle et de l'héroïne relève davantage de la marginalité (Santé Québec, 1989). En 1982, une enquête menée auprès d'étudiants canadiens, âgés entre 12 et 19 ans, démontre qu'environ 20% d'entre eux ont fait usage de cannabis (marijuana et haschich) au cours des 12 derniers mois (Addiction Research Foundation, 1984).

Pendant la période de l'adolescence, où les problèmes de toxicomanie apparaissent, le concept de développement est prédominant. Au cours de cette étape, toutes les zones de la vie subissent des transformations profondes (Claes, 1986; Dolto, 1988). Cependant, la famille et l'école demeurent les principaux facteurs environnementaux qui influencent le développement de l'adolescent. Ces derniers, ajoutés à la personnalité de l'individu, prédominent lorsque celui-ci choisit soit d'expérimenter, de faire un usage régulier ou de s'abstenir des drogues légales ou illégales (Kandel et al., 1978; Brook et al., 1977).

Une étude menée par Brook et al. (1977) explore l'influence de la personnalité et des facteurs interpersonnels (pairs et famille) sur l'usage de drogues par l'adolescent. A partir de la documentation, les auteurs ont remarqué que trois facteurs peuvent être reliés à la consommation de drogues, soit des facteurs personnels, familiaux ou sociaux. Dans certains cas, les trois facteurs étaient liés simultanément à la consommation de drogues, il s'agit alors d'interdépendance entre les facteurs. Dans d'autres cas, un des facteurs était prépondérant par rapport aux deux autres et agissait comme médiateur. Hypothétiquement, si le facteur personnalité sert de médiateur, la relation entre le facteur personnalité et l'usage de drogues doit demeurer significative en dépit d'un contrôle sur les variables famille et pairs. Dans ce cas, on parle de situation médiationnelle. Finalement, lorsqu'un seul des trois facteurs survient pour influencer la consommation de drogues, on parle d'indépendance entre les variables.

Les multiples résultats de cette recherche démontrent que le modèle indépendant correspond le mieux à la réalité de l'usage de drogues chez les jeunes puisque les variables personnalité, pairs et famille demeurent indépendamment reliées à l'usage de drogues chez le sujet.

En 1983, Brook et al. ont publié les résultats d'une seconde recherche selon laquelle des relations familiales inadéquates sont associées à un haut niveau d'usage de drogues et ce, en dépit d'une personnalité qui ne prône pas l'usage de drogues ou de l'influence d'un groupe de pairs.

L'objectif de la présente étude consiste à explorer spécifiquement la variable famille en relation avec l'usage de marijuana chez l'adolescent. L'association entre le facteur familial et la consommation de marijuana s'effectue à partir de dix échelles relatives au climat familial dans lequel évoluent les sujets.

La présente étude comprend trois parties. Le premier chapitre comporte les principaux concepts théoriques de même que les principales recherches portant sur le climat familial dans lequel vivent les usagers réguliers de marijuana, les usagers occasionnels et les abstinents. Le second chapitre décrit l'expérience réalisée en présentant l'échantillon de sujets, les mesures ainsi que la procédure utilisées. Finalement, le troisième chapitre présente l'analyse des résultats suivie d'une discussion.

Chapitre premier
Contexte théorique

L'usage de drogues chez un individu est habituellement lié à un problème d'ajustement individuel. Ce phénomène doit être vu comme un problème de base bien spécifique. Avec les drogues, l'adolescent trouve un moyen de fuir ou de se rebeller. Par l'usage des drogues, l'individu exprime son hostilité à l'égard de ses parents ou cherche à compenser pour des circonstances déplaisantes et des relations familiales négatives à la maison (Galli et Stone, 1975, Winslow et al., 1972).

Il demeure toutefois important de préciser que l'ampleur de la consommation peut être déterminée à partir de l'ampleur des problèmes rencontrés par l'adolescent. Leblanc et Tremblay (1987) concluent:

..., plus la consommation de drogues illégales est intensive, plus les activités criminelles sont fréquentes, plus le style de vie est marginal par rapport à la norme pour chaque âge, plus les handicaps sociaux sont profonds et plus les difficultés psychologiques sont importantes (p.66).

Ces auteurs observent que plus l'usage de drogues devient fréquent, plus les problèmes affectifs sont importants chez l'adolescent et plus les relations avec les parents sont tendues.

Plusieurs recherches reconnaissent que les facteurs liés à l'environnement d'une personne sont susceptibles de favoriser la consommation de drogues. Ainsi, les individus qui vivent dans l'isolement, qui éprouvent des difficultés à s'adapter à l'environnement, qui vivent difficilement les relations avec les parents et qui démontrent peu de tolérance aux stress de la vie moderne évoluent à travers des conditions qui favorisent le développement de la toxicomanie (Cohen, 1980; Rice et Kibbe, 1983; Smart, 1980).

La qualité de l'environnement familial ainsi que le type de relation que l'adolescent entretient avec ses parents peuvent être déterminants dans les choix qu'il effectue concernant l'usage de drogues illicites. Traditionnellement, l'usage de drogues fut perçu comme ayant été influencé par les pairs et non par les familles. A l'époque, les études se concentraient davantage sur les aspects culturels et sociaux de l'abus des drogues. Cependant, avec l'expansion de la thérapie familiale, les services familiaux sont devenus partie intégrante des programmes de traitement des problèmes de toxicomanies. Les recherches sur les facteurs familiaux impliqués dans l'abus de drogues ont commencé à supporter certaines approches.

Les facteurs familiaux

Ce chapitre porte sur l'ensemble des recherches qui examinent les relations existant entre l'usage de marijuana par l'adolescent et la présence des facteurs familiaux suivants: la cohésion, l'expression, les conflits, l'indépendance, les liens avec la société, la morale et la religion, l'organisation et le contrôle.

La cohésion familiale

La cohésion familiale se définit par l'union intime des parties dans un ensemble (Grolier, 1975). Plus spécifiquement, la cohésion se rapporte au degré d'engagement, d'aide et de support que se témoignent les membres d'une famille (Moos et Moos, 1986). Cette caractéristique constitue l'un des principaux facteurs permettant de cerner l'influence de la famille sur l'usage des drogues par l'adolescent.

Un lien affectueux et positif entre les parents et l'adolescent peut réduire la consommation de drogues chez ce dernier. Les effets de l'environnement familial et des

relations individuelles que l'adolescent entretient avec les membres de sa famille peuvent être déterminants dans l'usage de drogues.

Les recherches de Babst et al. (1978), Mercer et al. (1978, 1987) et Streit (1974) indiquent une relation étonnante entre une perception négative de la cohésion familiale et l'abus des drogues par l'adolescent. Les lignes maîtresses de ces recherches permettent de mieux cerner les conclusions des auteurs.

Récemment, Mercer et Hundleby (1987) examinaient le rôle de la famille et des amis dans l'usage d'alcool et de marijuana chez les adolescents. L'échantillon de cette enquête porte sur 1008 garçons et 1040 filles dont l'âge moyen est de 14,5 ans. 40% des adolescents affirment que les amis influencent leur consommation de produits psychotropes. La famille vient en second lieu alors que 22% des sujets notent l'influence des facteurs familiaux. Ces derniers se rapportent au manque d'affection, d'implication, d'engagement des parents ainsi qu'aux modèles qu'ils offrent.

L'étude de Babst et al. (1978) porte sur la relation existant entre les attitudes des jeunes en regard de leur famille, de différents aspects de leur vie et de l'usage de

drogues. Cette étude s'appuie sur les réponses d'un échantillon représentatif de 8553 élèves d'écoles publiques secondaires de l'état de New York. Une échelle d'intimité familiale fut développée et validée. Les résultats indiquent des corrélations positives entre l'intimité familiale, l'intérêt scolaire des élèves et l'endroit où ils peuvent obtenir de l'aide concernant un problème de drogues. Des corrélations négatives existent entre l'intimité familiale et la disposition à prendre des risques, l'usage de drogues par les amis de l'adolescent et l'usage de drogues de ce dernier.

Les résultats de cette étude sont corroborés par la recherche de Mercer et al. (1978) qui vise à relier l'usage de tabac, d'alcool et de marijuana aux perceptions qu'a l'adolescent de sa famille. Un questionnaire fut administré anonymement à 286 sujets de neuvième année de sept écoles semi-rurales du sud de l'Ontario. Les conclusions de cette étude indiquent que pour les sujets de sexe masculin, les facteurs chaleur, support et intérêt de la famille sont négativement et significativement liés à l'usage de l'alcool et du tabac alors que pour les sujets de sexe féminin, ces facteurs le sont pour l'usage des trois drogues concernées. De plus, pour ces derniers sujets, le facteur désintérêt est positivement et significativement lié à l'usage de la marijuana.

Ces résultats confirment l'étude de Streit et al. (1974) menée auprès de 1050 élèves de niveau scolaire secondaire. Cette étude utilise les échelles de Schaefer. Elle compare la perception qu'ont les sujets de leurs parents, selon qu'ils sont usagers de drogues masculins, usagers féminins, abstinents masculins ou abstinents féminins. Cette étude tire des conclusions particulières à l'usage de marijuana. Ainsi, les usagers masculins perçoivent plus d'hostilité en général, et particulièrement face à l'autonomie, de la part des deux parents que les autres groupes. Pour leur part, les abstinents perçoivent plus d'amour de ces derniers.

Les quatre études rapportées jusqu'à maintenant permettent d'établir que les relations familiales sont associées à la consommation de marijuana. Ainsi, la cohésion familiale est associée à l'adoption de comportements sains par l'ensemble des adolescents. Ceci se traduit d'abord par l'abstinence face aux produits psychotropes, ensuite par la perception de l'amour exprimé par leurs parents et finalement par l'utilisation des ressources familiales pour résoudre différents problèmes. Les sujets féminins abstinents associent ce choix à la chaleur, au support et à l'intérêt démontrés par la famille. A l'opposé, les usagers se montrent plus disposés à prendre des risques et à consommer

des drogues en plus de percevoir plus d'hostilité de la part des parents. Les sujets féminins associent l'usage de marijuana au désintérêt familial.

L'expression

La relation entre l'expression dans la famille et l'usage de marijuana par l'adolescent n'a pas fait l'objet de plusieurs recherches. Cependant, ce facteur de la vie familiale semble lié au domaine de la prévention de l'usage des drogues.

Un score élevé sur l'échelle de l'expression indique qu'à l'intérieur d'une famille, les membres émettent des messages qui véhiculent bien ce qu'ils veulent dire, ce qu'ils veulent faire entendre ou les sentiments qu'ils veulent faire éprouver. Moos et Moos (1986) traduisent ce facteur par la façon dont les membres de la famille sont encouragés à agir ouvertement et à exprimer directement leurs sentiments.

Leblanc et Tremblay (1987) indiquent que le jeune qui accepte d'essayer une drogue illégale se distingue de celui qui refuse cette initiation du fait que ses liens avec la société sont plus ténus. La qualité des communications avec

les parents et la supervision que ceux-ci lui offrent sont habituellement plus distantes que ce qu'on retrouve dans les autres familles.

Cette affirmation est appuyée par l'étude de Babst et al. (1978) basée sur les réponses d'un échantillon représentatif de 8553 élèves des écoles publiques de l'état de New York. Cette recherche démontre une relation importante entre une perception familiale négative et l'usage de drogues. Les variables communication et respect sont incluses dans cette affirmation. Ainsi, on observe une diminution des problèmes de consommation de drogues chez les familles permettant une communication saine.

Les conflits

Grolier (1975) définit le terme conflit par une lutte, une opposition des esprits, des sentiments et des intérêts. Moos et Moos (1986) adaptent ce facteur à la vie familiale et le définissent par la façon dont la colère, l'agression et les conflits s'expriment ouvertement parmi les membres de la famille.

La consommation de drogues est beaucoup plus fréquente chez les adolescents qui démontrent des comportements reliés

à la délinquance (Dolto, 1988). Les comportements délinquants se définissent par la violence, l'usage de drogues, les vols, les crimes contre la personne et les délits mineurs (Leblanc et Tremblay, 1987).

A ce sujet, Streit et al. (1974) ont étudié la relation entre la perception des parents par l'enfant et la présence de comportements déviants auprès de plus de 1000 adolescents. Les résultats de leur recherche amènent à certaines conclusions. Ainsi, le délinquant percevrait ses parents comme rejetant et leur démontrerait moins d'attachement. Il nous présenterait une image parentale impliquant une relation amoureuse décevante et de nombreux conflits. De plus, il percevrait moins d'autorité chez ses parents que le jeune non délinquant. Pourtant, il semble que ceux-ci seraient plus contrôlants et d'une sévérité excessive malgré un sentiment de culpabilité apparent.

En résumé, les conflits familiaux semblent plus apparents chez les familles où un adolescent délinquant évolue; le comportement délinquant étant lui-même relié à l'usage de drogues.

L'indépendance

On entend par indépendance, ce qui est libre de toute sujétion et dépendance (Grolier, 1975). Adapté à la vie familiale, ce terme se rapporte à la façon dont les membres de la famille démontrent de l'assurance, s'autosuffisent et prennent leur propres décisions (Moos et Moos, 1986).

Dans les familles de toxicomanes, l'amour parental semble être davantage "parlé" que "vécu" dans le sens de confiance et de support dans le développement d'une indépendance adéquate (Kuehn, 1970).

Cette affirmation est approfondie par l'étude de Galli et Stone (1975) menée à l'aide du California Test of Personality auprès de 517 élèves de niveau scolaire secondaire. Les auteurs ont étudié comment le concept de soi de l'enfant peut influencer l'usage de drogues. Ils arrivent aux mêmes conclusions que Wurmser (1970) et le citent:

..., le manque de confiance, de responsabilité et de compréhension mutuelle aussi bien que des parents permissifs, rigides ou sévères sont des conditions qui favorisent, chez le jeune, un comportement rebelle secondé par l'usage de drogues (p.328).

Il semble donc que le manque de confiance, d'attribution de responsabilités et des conditions parentales permissives, rigides ou sévères favorisent l'usage de drogues chez l'adolescent.

Les relations sociales

Le thème des relations sociales inclut deux volets. D'abord les orientations intellectuelles et culturelles et ensuite les activités récréatives.

Plusieurs études rapportent que la non-sociabilité de la famille est un facteur relié à l'usage de drogues par l'adolescent. En effet, il est démontré que le respect familial pour les institutions sociales corrèle négativement avec l'usage de drogues. Ainsi, une idéologie plus conservatrice comparativement à une orientation plus libérale permettrait de prévenir l'initiation de l'adolescent à l'usage de drogues. De plus, les modèles de consommation offerts aux enfants, par le biais de fréquentations lors d'activités sociales et récréatives, prennent toute leur importance. Ainsi, lorsque des adultes significatifs utilisent des drogues sur une base d'autoconsommation, les enfants deviennent plus susceptibles de faire usage de drogues (AADAC, (1986); Gorsuch et Butler, (1976)).

En résumé, une saine implication familiale au niveau social ainsi que le respect des institutions peuvent s'associer à la prévention de l'usage de drogues par l'adolescent.

La morale et la religion

L'emphase sur la morale et la religion se rapportent aux comportements et aux valeurs familiales associées à ce terme (Moos et Moos, 1986).

Il existe peu d'études scientifiques relatives à la famille qui mettent en relation cet aspect et l'usage de drogues. Cependant, Blum et Richards (1975: voir Hahn et Papazian, 1987) indiquent que la religion est déterminante dans l'utilisation de substances psychotropes. La religion, associée à d'autres facteurs familiaux, joue un rôle clef dans le comportement de faire usage ou non de drogues. Les auteurs précisent que des recherches plus poussées demeurent nécessaires pour valider cette affirmation.

L'organisation

Le terme organisation signifie, au sens figuré, les règlements relatifs à toutes choses dans un état, un

établissement, de manière à ce qu'elles concourent ensemble au but qu'on se propose (Grolier, 1975). Moos et Moos (1986) adaptent ce terme à la vie familiale et le définissent par l'importance accordée à l'organisation claire et à la planification structurée des activités et des responsabilités de la famille.

L'organisation familiale constitue un facteur étroitement lié à l'usage de drogues par l'adolescent (Mercer et al., 1978). Hunt (1974) approfondit cette affirmation en concluant que l'instabilité familiale et sa désorganisation, le rejet parental ainsi que trop ou pas assez de dominance de la part des parents sont des éléments critiques pour l'incidence de la toxicomanie chez l'adolescent. Leblanc et Tremblay (1987) corroborent les affirmations des auteurs précédents. En effet, ces derniers concluent que les surconsommateurs de drogues sont majoritairement des garçons qui évoluent dans un encadrement déficient, c'est à dire une supervision relâchée, une imprécision des règles de vie et des sanctions rares. Les auteurs poursuivent en indiquant que les surconsommateurs respectent peu ou pas les figures d'autorité et qu'ils n'adhèrent pas aux normes habituelles de conduite.

Sommairement, la désorganisation familiale, caractérisée par un encadrement déficient, serait reliée à l'usage de drogues par les adolescents, particulièrement ceux de sexe masculin.

Le contrôle

Le contrôle signifie exercer une surveillance morale, une censure ou une critique (Grolier, 1975). Au niveau de la vie familiale, Moos et Moos (1986) attribuent au contrôle la façon dont les règles et les procédures sont utilisées pour le bon fonctionnement de la famille.

Plus les parents sont permissifs, plus les enfants sont susceptibles de faire usage de drogues. Cette affirmation est soutenue par Brook et al. (1981), Hahn et Papazian (1987) et Winslow (1972). Ces derniers s'entendent sur le fait qu'une relation directe existe entre la permissivité perçue de la part des parents et l'usage de marijuana chez les jeunes. L'usage de drogues semble apparaître plus fréquemment lorsque les adolescents perçoivent le contrôle parental d'un style "laisser-faire" plutôt que "démocratique". Pour sa part, Radosevich (1979: voir Mercer et Hundleby, 1987) suggère une fonction en forme de "U". Selon cette fonction, une réduction dans la consommation de

marijuana s'associerait à un niveau moyen de sévérité dans les punitions disciplinaires.

L'étude de Galli (1974) permet de bien cerner les affirmations précédentes puisqu'elle visait à déterminer comment les parents influencent les attitudes et les comportements de leurs enfants à l'égard des drogues. L'étude fut menée auprès de 513 sujets avec un taux de réponses parentales de 71,4%. Les parents devaient répondre à trois questionnaires: une échelle d'attitude à l'égard des drogues, un inventaire des comportements liés aux drogues et finalement, une version modifiée du Shoben Parent Attitude Survey portant sur les relations parents-enfants. Cet instrument permet d'inclure les répondants dans l'une des trois catégories suivantes: dominants, possessifs ou désengagés. Les parents dominants se caractérisent par une tendance à placer l'enfant dans un rôle subordonné. L'enfant doit se conformer aux désirs des parents sous peine de punitions sévères. Chez les parents possessifs, l'enfant est surprotégé. Une emphase excessive est donnée aux liens affectifs entre les parents et l'enfant; d'où la dépendance de l'enfant. Les parents désengagés ont tendance à ne pas voir l'enfant comme un membre de la famille et ce dernier doit demander le moins de temps possible aux parents.

L'analyse des résultats démontre que seule l'échelle de la dominance obtient des corrélations significatives avec l'usage de drogues par l'adolescent. Les parents modérément dominants ont des enfants qui adoptent davantage de saines attitudes à l'égard des drogues. Ce groupe de parents rencontrent le plus bas niveau d'usagers de drogues parmi leurs enfants comparativement aux parents qui ont obtenu de faibles résultats sur l'échelle de la dominance.

Le constat d'une relation inversée entre la dominance parentale et l'usage de drogues par l'adolescent était attendu. Ainsi, un faible résultat sur l'échelle de la dominance laisse à l'enfant une grande liberté dans ses décisions et ses responsabilités. L'enfant est alors ouvert à d'autres formes d'influence, par exemple, les pressions des pairs qui peuvent être responsables de son initiation à l'usage de drogues. Les élèves dont les parents avaient des résultats élevés sur l'échelle de la dominance démontrent plusieurs expériences avec les drogues mais pas d'une façon significativement différente de celle des étudiants dont les parents avaient des résultats modérés sur cette échelle. Toujours selon l'auteur, ceci peut être attribuable à la révolte de l'enfant contre la rigidité parentale excessive.

L'auteur fut étonné de ne constater aucune relation entre les parents désengagés et l'usage de drogues chez leur enfant alors que selon la littérature, la qualité de la relation avec les parents ainsi que la capacité à négocier avec eux sont deux aspects importants permettant de dépister un usager potentiel. Cette étude ne supporte pas cette affirmation concernant les parents désengagés.

En résumé, les recherches relatives au contrôle démontrent que le plus grand nombre d'usagers de drogues est rencontré chez les parents permissifs. Tous les auteurs ne s'entendent pas pour établir une relation entre les parents désengagés et l'usage de drogues par les adolescents. Cependant, les parents démontrant une dominance moyenne ont les enfants les moins susceptibles d'utiliser des drogues.

De brèves constatations permettent de résumer l'ensemble des recherches décrites précédemment. Dans la perception de leur environnement familial, les usagers de drogues se distinguent des abstinents sur les facteurs cohésion, expression, indépendance, relations sociales, morale et religion, organisation et conflits.

Hypothèse de recherche

A partir de la documentation scientifique sur le rôle de l'environnement familial des adolescents sur la consommation de drogues, la présente recherche retient l'hypothèse de travail suivante:

Les usagers réguliers de marijuana et les abstinents devraient se différencier de façon statistiquement significative dans la perception de l'environnement familial sur les variables cohésion, expression, indépendance, relations sociales, morale et religion, organisation et conflits. Toutes ces variables, à l'exception des conflits, devraient présenter des corrélations négatives avec la consommation de marijuana.

La particularité de la présente recherche est d'abord de réunir, dans une même étude, plusieurs volets de l'environnement familial en fonction de l'usage de marijuana et ensuite, de valider la version québécoise du test Family Environment Scale et ainsi, contribuer à la validité de construit des échelles.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre débutera par une description de l'échantillon à l'étude. Ensuite, une partie portant sur l'épreuve expérimentale permet la connaissance des aspects psychométriques de l'instrument de mesure. Finalement, le schème expérimental et le déroulement de l'expérience terminent ce chapitre.

Echantillon

Parmi les 305 adolescents qui ont participé à l'expérience, 287 d'entre eux étudient au Collège St-Bernard (C.S.B.) de Drummondville, aux niveaux des secondaires IV et V; alors que 18 d'entre eux évoluent dans un Centre d'Accueil et de Réadaptation (C.A.R.) dont le nom ne peut être mentionné pour des raisons relatives à la confidentialité. Tous les sujets étaient âgés entre 15 et 17 ans lors de l'expérimentation, des deux sexes et de langue française. Les sujets du C.A.R. avaient tous fait usage de marijuana avant leur admission à cet établissement.

Deux questions, précédentes à l'administration du test relatif à l'environnement familial, ont servi à la catégorisation des sujets selon leur consommation de marijuana.

Epreuve expérimentale

Le questionnaire choisi pour évaluer la perception qu'ont les sujets de leur environnement familial est une version québécoise du Family Environment Scale (FES). Développé par Rudolf H. Moos et Bernice S. Moos en 1974, ce test constitue l'une des dix parties du Social Climate Scale.

Développement de l'instrument

Suite à plusieurs rencontres structurées avec les membres de différentes familles, les auteurs ont constitué un premier bassin de 200 items pour construire la version originale du FES. Les items furent choisis et formulés pour permettre d'identifier une des trois facettes de la vie familiale soit les rapports familiaux, la croissance personnelle ou l'organisation de système familial.

Cette première version du FES fut administrée à un échantillon de plus de 1000 personnes dans 285 familles. Par la suite, cinq critères psychométriques ont été utilisés pour sélectionner les items de la version finale du FES.

D'abord, l'ensemble des items doit être divisé, autant que possible, à 50-50 pour éviter que les items caractérisent seulement les familles anormales. Ensuite, les items doivent démontrer une corrélation plus importante avec leur propre échelle qu'avec n'importe quelle autre (les 90 items finaux rencontrent ce critère). De plus, chaque échelle doit avoir approximativement un nombre équivalent d'items dont la réponse est vraie ou fausse pour contrôler le biais de réponse par acquiescement. Le quatrième critère précise que les intercorrélations entre les échelles doivent se situer dans un champ allant de basses à modérées et finalement, chaque item et chaque échelle doivent établir une distinction entre les familles.

Chacun de ces critères fut rencontré dans les échantillons de différents types de famille (ethnies, familles en détresse, familles dysfonctionnelles, familles normales, etc.).

La version finale du FES, diffusée en 1974, peut prendre trois formes. La forme R, pour réelle, mesure la perception des gens concernant leur environnement conjugal ou familial. La forme I, pour idéale, mesure la conception de l'environnement familial idéal pour les répondants. Finalement, la forme E, pour attentes (expectations), permet

aux gens d'anticiper le fonctionnement familial suite à la mise en place d'un projet; par exemple, la venue d'un enfant.

Pour les besoins de l'actuelle recherche, la forme R a été retenue.

Format de présentation du FES

Le test est présenté sur un feuillet comportant les instructions et les 90 énoncés ainsi qu'une feuille réponse où les sujets peuvent inscrire leurs coordonnées (Appendice A).

Le FES comprend donc trois dimensions de la vie familiale parmi lesquelles se répartissent dix échelles d'évaluation. La dimension des rapports familiaux comporte les échelles de cohésion, d'expression et de conflits. La dimension de la croissance personnelle inclut les échelles d'indépendance, d'accomplissement, d'intérêt intellectuel et culturel, d'activités sociales et récréatives et d'emphasis sur la morale et la religion. La dernière dimension traite de l'organisation du système familial et rejoint les échelles d'organisation et de contrôle (Appendice B).

Le pointage s'effectue à l'aide d'une grille de correction.

Consistance interne et intercorrélations

Dans la version américaine du FES, des intercorrélations spécifiques aux dix échelles ont été établies à partir des résultats de 621 adolescents provenant de familles normales ou dysfonctionnelles. Les intercorrélations de la version américaine seront comparées à celles obtenues dans cette étude lors de l'étude psychométrique présentée au chapitre de la présentation des résultats.

Validité

La validité du FES a été bâtie en formulant des définitions claires sur des dimensions spécifiques; par exemple, la cohésion et l'organisation. Ensuite, les énoncés ont été bâtis et sélectionnés pour s'intégrer à ces dimensions. De plus, les items ont été choisis sur la base de critères empiriques comme les intercorrélations entre les items, les corrélations item-échelle et les analyses de consistance interne. Finalement, pour favoriser la clarté et minimiser les chevauchements, chaque item se rapporte à une seule dimension.

Moos et Moos (1986) rapportent plus d'une douzaine d'études qui supportent la validité de construit des échelles

du FES. Cet instrument a été mis en corrélation avec d'autres instruments: Procidano-Heller, Locke-Wallace Marital Adjustment Scale, Family Routines Inventory et Beaver Timberlawn Family Assessment Guide. De plus, l'instrument a été soumis au jugement d'évaluateurs entraînés et experts sur les dimensions de la vie familiale.

Considérations psychométriques

Le format de réponse dichotomique (vrai ou faux) a été utilisé dans cette recherche. Les auteurs le recommandent pour sa simplicité et sa facilité de compréhension. Le format "vrai ou faux" permet d'obtenir autant d'information que les formats à pointages multiples en plus de prévenir les problèmes relatifs aux styles personnels comme les préférences pour des réponses modérées, indécises, extrêmes ou déviantes.

Schème expérimental

La variable indépendante de cette expérience est la consommation de marijuana. Cette variable est étudiée à

Il convient de remercier Monsieur Richard Bernier, bachelier en littérature anglaise, pour la traduction du FES.

quatre niveaux soit les usagers réguliers (déclarent une consommation de marijuana une fois ou plus par mois au cours des douze mois précédant l'enquête), les usagers occasionnels (ont déclaré une consommation de marijuana moins d'une fois par mois pour la même période de temps), les abstinents (ont déclaré ne pas avoir consommé de marijuana au cours des douze mois précédant l'enquête) et les usagers réguliers du centre d'accueil (ont déclaré avoir déjà consommé de la marijuana d'une façon régulière (au minimum une fois par mois) au cours des douze mois précédant leur admission au centre d'accueil).

La variable dépendante constitue la description de l'environnement familial dans lequel évolue l'adolescent à partir de sa propre perception des faits. Le test FES est utilisé dans son entier afin de permettre la vérification des résultats des sujets sur les échelles qui se rapportent à l'hypothèse de recherche. Ces échelles sont les suivantes: cohésion, expression, conflits, indépendance, intérêt culturel et intellectuel, activités sociales et récréatives (ces deux dernières se lient aux relations sociales), emphase sur la morale et la religion, l'organisation et le contrôle. L'échelle d'accomplissement sera étudiée à titre exploratoire étant donné l'absence d'étude sur cette variable.

Afin d'assurer des conditions expérimentales semblables pour tous les sujets, l'expérimentation s'est déroulée en classe, pendant les heures de cours, en compagnie de personnes ressources connues des adolescents dans chaque milieu: une personne pour les sujets de secondaire IV, une autre pour le secondaire V et une dernière pour le centre d'accueil.

L'utilisation de personnes connues dans le milieu a favorisé la discipline en classe et le maintien d'un climat adéquat pendant la phase d'expérimentation. Cette dernière demandait environ 30 minutes.

Les sujets âgés de moins de 15 ans et de plus de 17 ans étaient exclus. L'anonymat des sujets était assuré par le fait que seuls l'âge et le sexe de chaque répondant était demandé. La confidentialité des réponses fut assurée par la consigne qui demandait d'insérer la feuille réponse dans le questionnaire avant de le remettre.

Deux facteurs n'ont pas été contrôlés. Le premier constitue le fait d'évoluer au sein d'une famille monoparentale ou reconstituée alors que le second se rapporte au rang qu'occupe l'adolescent dans la fratrie. Tous les chercheurs

ne s'entendent pas pour conclure à l'influence de ces facteurs sur le climat familial ou sur l'adolescent.

Le schème expérimental présenté précédemment permet de vérifier l'hypothèse de recherche en plus d'effectuer une étude psychométrique de la version québécoise du FES.

Déroulement de l'expérience

L'expérience se déroule de façon identique pour chaque groupe. L'expérimentateur indique le motif pour lequel il a besoin de la collaboration des adolescents pendant environ trente minutes:

Je sollicite votre collaboration pour participer à une recherche qui vise à vérifier s'il existe un lien entre l'environnement familial d'un adolescent et sa consommation de marijuana; ceci inclut le cannabis et le haschich. Je vais vous distribuer des questionnaires et des feuilles réponses. Attendez la lecture des consignes avant de commencer.

Aidé par les élèves, l'expérimentateur distribue les questionnaires et les feuilles réponses. Ensuite, l'expérimentateur lit à haute voix les instructions inscrites sur le questionnaire (appendice A) et donne les informations suivantes:

Avant de débiter, inscrivez votre âge et votre sexe sur la feuille réponse et répondez aux deux questions portant sur l'usage de marijuana. Le respect de l'anonymat sera assuré si vous insérez votre feuille réponse dans votre questionnaire avant de me le remettre. Avez-vous des questions? Je demeure disponible pour répondre à vos questions si vous ne comprenez pas le sens de certains items. Vous pouvez commencer.

Lorsque les élèves ont terminé, l'expérimentateur recueille les questionnaires et la feuille réponse insérée à l'intérieur. Lorsque les sujets ont tous terminé, l'expérimentateur échange brièvement avec les élèves avant de donner le mot de la fin:

Je vous remercie de votre participation. Votre école (ou établissement) recevra un bref résumé de cette recherche ultérieurement.

Chapitre III

Présentation des résultats

Ce chapitre se divise en deux parties. La première présente l'étude psychométrique de l'instrument de mesure Family Environment Scale (Moos et Moos, 1986) traduit en français pour les besoins de cette recherche. Cette partie inclut la présentation des tests statistiques utilisés, l'épuration des items non-valides et les détails de l'analyse psychométrique. La seconde partie du chapitre se rapporte à l'analyse des résultats visant à vérifier l'hypothèse de recherche. Ainsi, suite à la présentation des tests statistiques utilisés, les résultats seront exposés pour chacune des variables. L'interprétation des résultats complètera ce chapitre.

Etude psychométrique

Afin de s'assurer de l'homogénéité de chacune des dix échelles du F.E.S. un test d'homogénéité des échelles, le test moitié-moitié de Guttman, sera utilisé. Pour l'actuelle recherche, un résultat de .50 et plus sera considéré comme bon alors qu'un résultat de moins de .50 sera jugé problématique.

Afin d'épurer le questionnaire des items non valides, l'emploi de la méthode statistique de l'alpha de Cronbach est justifié. Cette technique permet de connaître l'alpha d'une échelle si les items composant cette dernière sont retirés chacune à leur tour du calcul d'homogénéité de l'échelle. Ainsi, lorsque l'alpha de l'échelle augmente en retirant un item, la présence de ce dernier dans l'échelle est remise en question. Les énoncés seront maintenus dans l'échelle lorsqu'ils présenteront une corrélation supérieure à .10 avec le score total à l'échelle.

La corrélation de Pearson permettra d'évaluer les intercorrélations entre les dix échelles du F.E.S. Elle sera ensuite utilisée pour vérifier si l'agencement des corrélations obtenues par les adolescents ayant répondu à la version québécoise correspond à celui qui fut observé lors de l'étude de la version américaine.

Epuration des items non-valides

Pour les échelles de la cohésion, de l'intérêt culturel ou intellectuel, des activités sociales et récréatives, de l'organisation et du contrôle, aucun item ne sera retiré puisqu'ils présentent tous des corrélations supérieures à .10 avec le score total à leur échelle.

Deux items ont été retirés de l'échelle de l'expression. L'alpha était de .40. Les énoncés enlevés présentaient une corrélation de $-.13$ et de $-.06$. Il s'agissait des items 42 (Si nous avons le goût de faire quelque chose sous l'impulsion du moment, nous allons souvent de l'avant sans y réfléchir davantage) et 72 (Nous sommes habituellement très soucieux de ce que nous nous disons mutuellement). Suite au retrait des items, l'alpha est passé à .57.

Un énoncé a été retiré de l'échelle des conflits. L'alpha de l'échelle était de .70, alors que la corrélation de l'item 73 (Les membres de la famille tentent souvent de faire mieux ou de se dépasser mutuellement) était de $-.01$. Lorsque l'item a été retiré, l'alpha est passé à .75.

L'échelle de l'indépendance présentait un alpha de .26. Trois énoncés ont été retirés de l'échelle dont les corrélations étaient de .00, $-.01$ et $-.15$. Ils se rapportent aux items 4 (Nous effectuons rarement des choses par nous-même dans notre famille), 34 (Nous allons et venons comme nous le désirons dans notre famille) et 54 (Les membres de la famille comptent presque toujours sur eux-mêmes lorsqu'un problème survient). Le retrait des items a permis d'obtenir un alpha de .48.

L'échelle de l'accomplissement, qui présentait un alpha de .38, a été la plus modifiée en se voyant retirer quatre énoncés. Ces derniers présentaient des corrélations de $-.01$, $.04$, $.08$ et $.03$, et concernaient les items 25 (Le montant d'argent qu'une personne gagne n'est pas très important pour nous), 45 (Nous nous efforçons toujours de faire les choses encore un peu mieux la fois suivante), 55 (Les membres de la famille se préoccupent très rarement des promotions au travail, des résultats scolaires, etc.) et 65 (Dans notre famille, nous ne faisons pas énormément d'efforts pour réussir). Suite au retrait des items, l'alpha est passé à $.49$.

Finalement, trois items ont été retirés de l'échelle de l'emphase sur la morale et la religion qui présentait un alpha de $.52$. Ces énoncés ont obtenu des corrélations de $.09$, $.06$ et $.06$ et correspondent aux items 48 (Les membres de la famille ont des idées rigides sur ce qui est bien ou mal), 58 (Nous croyons qu'il y a des choses qu'il faut croire sur parole) et 68 (Dans notre famille, chaque personne a des idées différentes sur ce qui est bien ou mal). Le retrait des items a permis d'obtenir un alpha de $.60$.

Tableau 1

Résultats aux tests de Guttman et de Cronbach pour les dix échelles du F.E.S. selon les trois versions.

Echelles	Guttman split-half			Alpha de Cronbach		
	Améri.	Compl.	Epurée	Améri.	Compl.	Epurée
Cohésion	.44	.72	.72	.78	.76	.76
Expression	.34	.43	.53	.69	.40	.57
Conflits	.43	.60	.75	.75	.70	.75
Indépendance	.27	.31	.43	.61	.26	.48
Accomplissement	.32	.29	.34	.64	.38	.49
Int. Cult. Int.	.44	.59	.59	.78	.67	.67
Act. Soc. Rec.	.33	.63	.63	.67	.59	.59
Emp. Mor. Rel.	.43	.48	.49	.78	.52	.60
Organisation	.42	.55	.55	.76	.58	.58
Contrôle	.34	.56	.56	.67	.67	.67

* Les détails de l'Alpha de Cronbach sont présentés à l'appendice C.

Détails de l'analyse psychométrique

Suite à l'épuration des items non valides, les indices alpha présentés par les échelles varient entre .48 et .76.

Le tableau 1 permet de comparer les résultats obtenus aux tests de Guttman et de Cronbach par la version québécoise complète ou épurée en plus d'offrir les résultats de la version américaine aux dix échelles du F.E.S.

Tableau 2

Intercorrélations entre les échelles du F.E.S. selon les réponses des adolescents à la version québécoise épurée ou à la version américaine du F.E.S.

Echelles	C	E	Con	I	A	ICI	ASR	EMR	O	CTR
Cohésion	---	.55	-.63	.45	-.04	.32	.36	.19	.44	-.13
Expression	.32	---	-.43	.37	-.06	.28	.29	.05	.21	-.24
Conflits	-.53	-.07	---	-.38	.08	-.21	-.32	-.10	-.41	.26
Indép.	.30	.32	-.13	---	-.03	.25	.31	-.08	.21	-.22
Accompl.	.11	-.05	.07	-.01	---	.02	.00	.07	-.04	.15
Int.Cul.Int	.38	.25	-.09	.27	.05	---	.28	.10	.17	-.02
Act.Soc.Réc	.28	.22	.04	.34	.12	.40	---	.08	.35	-.05
Emp.Mor.Rel	.22	-.01	-.07	-.10	.31	.10	.04	---	.18	.21
Organisat.	.38	-.05	-.33	.04	.31	.14	.12	.27	---	.25
Contrôle	-.20	-.42	.22	-.36	.40	-.03	-.05	.35	.27	---

* N = 305 adolescents au-dessus de la diagonale (version québécoise)
 N = 621 adolescents au-dessous de la diagonale (version américaine)

La corrélation de Pearson a été utilisée pour déterminer les intercorrélations entre les échelles. Dans l'ensemble, les intercorrélations sont similaires entre les résultats obtenus par les adolescents qui ont répondu à la version américaine et ceux qui ont répondu à la version québécoise. Ainsi, la corrélation de Pearson obtenue entre les deux versions pour l'ensemble des corrélations échelle-échelle est de .8242 (voir tableau 2).

Tableau 3

Moyennes et écarts-type de chaque échelle du FES
selon la version québécoise épurée ou complète
et pour la version américaine.

Echelles	Version québécoise				Version américaine	
	épurée		complète		américaine	
	moyenne	é-t.	moyenne	é-t.	moyenne	é-t.
Cohésion	6,62	2,26	6,62	2,26	6,61	1,36
Expression	4,08	1,79	4,92	1,82	5,45	1,55
Conflits	2,50	2,15	3,02	2,21	3,31	1,85
Indépendance	4,59	1,32	6,47	1,47	6,61	1,19
Accomplissement	2,53	1,40	5,57	1,59	5,47	1,61
Int. Cult. Int.	4,08	2,22	4,08	2,22	5,63	1,72
Act. Soc. Rec.	6,10	1,96	6,10	1,96	5,35	1,87
Emp. Mor. Rel.	2,34	1,52	4,17	1,82	4,72	1,98
Organisation	6,80	1,75	6,80	1,75	5,41	1,83
Contrôle	3,93	2,21	3,93	2,21	4,34	1,81

* N = 305 sujets pour la version québécoise
N = 1125 familles normales pour la version américaine

Finalement, le tableau 3 indique les moyennes et les écarts-types de chaque échelle de la version québécoise épurée, complète et de la version américaine. Les résultats de la version québécoise se rapportent aux adolescents seulement alors que pour la version américaine, ils se rapportent à l'ensemble des familles.

Cette partie du chapitre portant sur les résultats de la recherche débute par la présentation des tests statistiques utilisés pour vérifier l'hypothèse de recherche. Ensuite, pour chacune des variables à l'étude, les résultats sont présentés, interprétés et discutés. Les limites de la recherche et les implications de cette dernière finalisent ce chapitre.

Méthodes d'analyse

L'analyse des résultats s'effectue à partir des différences observées entre les trois groupes à l'étude. L'analyse de la variance permet de préciser si le niveau de consommation de marijuana constitue une source significative de la variance des perceptions familiales. Ces perceptions sont évaluées à l'aide des dix échelles du FES. La valeur F de Fisher et le niveau de probabilité qui lui est associé sont utilisés à cette fin. Le seuil de signification choisi est de .05. Néanmoins, les probabilités seront indiquées de façon exacte.

Une analyse de la variance avec un F statistiquement significatif indique seulement que les moyennes entre les groupes sont inégales. Cela ne permet pas de préciser les

groupes entre lesquels ces différences apparaissent. Une variété de techniques spéciales, appelées tests de comparaisons multiples, sont disponibles pour déterminer quels groupes sont différents des autres sur les variables étudiées.

Les tests de comparaisons multiples permettent d'être protégé devant le fait d'obtenir des différences statistiquement significatives alors que de telles différences ne seraient que le fruit du hasard. Ces tests utilisent des critères plus sévères pour déclarer des différences significatives que le font les tests de comparaison de moyennes usuels.

Les résultats de cette recherche seront soumis au test de comparaisons multiples Scheffé. Cette méthode est conservatrice lors de comparaisons de moyennes. Elle demande de plus grandes différences entre les moyennes pour offrir des rapports significatifs que la plupart des autres méthodes. Le seuil de signification choisi pour ce test est de .05.

Présentation des résultats

La comparaison des résultats aux échelles du FES entre les différents types de consommation de marijuana fournit une

contribution à l'étude de la validité de construit de ce test. La présentation de ce test comprend une étude préliminaire permettant de vérifier si les quatre groupes de l'expérience peuvent être ramenés à trois. En effet, le test de Scheffé permet de vérifier si les deux groupes d'utilisateurs réguliers (C.S.B. et Centre d'Accueil) se distinguent sur l'une ou l'autre des dix échelles du FES. Si aucune distinction n'apparaît entre les deux groupes, ces derniers seront groupés ensemble ce qui augmentera la taille de l'échantillon d'utilisateurs réguliers. Viendront ensuite les résultats commentés des analyses de variance et des tests de Scheffé obtenus pour chacune des variables visées par le FES.

Comparaison entre les deux groupes d'utilisateurs réguliers

Le test de Scheffé indique qu'aucune différence statistiquement significative n'apparaît entre les deux groupes d'utilisateurs réguliers sur les dix échelles du FES. Ainsi, l'union du groupe d'utilisateurs réguliers du C.S.B. à celui du centre d'accueil permet d'augmenter la taille de l'échantillon des utilisateurs réguliers à 38 sujets.

Analyse des résultats aux échelles du FES

Cette partie présente le résultat des comparaisons entre les trois niveaux de consommation de marijuana. Les résultats des analyses de variance et des tests de comparaisons multiples sont présentés pour chacune des variables du FES prises séparément.

A. Echelle de la cohésion

L'analyse de la variance démontre qu'il existe une différence entre les moyennes des groupes à l'étude: $F = 8,85, p < .001$.

Le test de Scheffé révèle que les abstinents ($M = 6,82$; $ET = 2,11$) et les usagers occasionnels ($M = 6,82$; $ET = 2,28$) décrivent leur environnement familial plus cohérent que les usagers réguliers ($M = 5,21$; $ET = 2,65$).

Ces résultats confirment les études de Babst et al. (1978), Mercer et al. (1978, 1987) et Streit (1974) qui établissent une relation significative entre une perception de faible cohésion familiale et l'abus de drogues par l'adolescent.

Ces résultats démontrent que la cohésion familiale, traduite par des liens affectueux et positifs entre les parents et les adolescents, devient un facteur déterminant dans la prévention de l'usage régulier de marijuana. Ce résultat permet aussi de favoriser une approche familiale lors de la réadaptation d'un adolescent usager de marijuana, particulièrement lorsque ce dernier doit demeurer ou réintégrer son milieu familial. Cette démarche peut lui permettre d'optimiser ses chances de réadaptation en lui permettant de regagner un climat favorable aux relations familiales saines.

La présente étude permet d'établir qu'il existe un lien entre la cohésion familiale et l'usage de marijuana chez l'adolescent; cependant, elle ne permet pas d'établir une relation de cause à effet entre ces variables.

B. Echelle de l'expression

L'analyse de la variance permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle les groupes à l'étude présentent des moyennes de résultats différentes: $F = 4,62$, $p < .011$. Ainsi, les abstinents ($M = 4,25$; $ET = 1,78$) auraient tendance à percevoir que, dans leur environnement familial, ils seraient

d'avantage invités à agir ouvertement et à exprimer leurs sentiments directement comparativement aux usagers réguliers ($M = 3,55$; $ET = 1,59$) ou occasionnels ($M = 3,50$; $ET = 1,94$). Cependant, malgré une tendance apparente, le test de Scheffé indique qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les trois groupes à l'étude.

Peu de recherches ont étudié la relation entre l'expression et la consommation de marijuana. Les résultats mentionnés précédemment corroborent ceux présentés dans les recherches de Leblanc et Tremblay (1987) et de Babst et al. (1978), qui incluent la qualité de la communication à l'intérieur de la perception générale de la famille. Ainsi, une famille permettant une communication saine prévient l'usage de drogues chez ses membres.

Etant donné la tendance apparente perçue lors des résultats de cette recherche, il serait approprié d'effectuer une étude plus approfondie du domaine de l'expression dans la famille avant de conclure à des relations possibles entre ce facteur et la consommation de marijuana.

C. Echelle des conflits

Selon l'analyse de la variance, une différence existe entre les moyennes obtenues par les trois groupes à l'étude: $F = 11,69$, $p < .001$. Sur l'échelle des conflits, les usagers réguliers ($M = 4,00$; $ET = 2,45$) obtiennent des résultats significativement plus élevés que les abstinents ($M = 2,24$; $ET = 2,02$) et les usagers occasionnels ($M = 2,62$; $ET = 2,05$). Ainsi, chez les familles des usagers réguliers de marijuana; la colère, l'agression et les conflits s'exprimeraient ouvertement parmi les membres.

Ces résultats corroborent les écrits de Dolto (1988), Leblanc et Tremblay (1987) et Streit et al. (1974) qui associent la consommation de drogues aux comportements déviants et délinquants. Ils présentent aussi la famille de l'utilisateur comme vivant de nombreux conflits.

Il serait intéressant d'approfondir ce champ d'étude, d'abord pour spécifier si les conflits ont précédé ou suivi l'usage de marijuana de l'adolescent, et ensuite pour cerner jusqu'à quel point l'implication de l'adolescent dans les conflits peut influencer sa consommation de produits psychotropes.

D. Echelle de l'indépendance

L'analyse de la variance indique une différence entre les groupes à l'étude $F = 5,01$, $p < .007$. Selon le test de Scheffé, les abstinents ($M = 4,67$; $ET = 1,28$) et les usagers occasionnels ($M = 4,76$; $ET = 1,48$) se distinguent significativement des usagers réguliers ($M = 3,97$; $ET = 1,26$) en percevant, chez les membres composant leur environnement familial, une acquisition plus adéquate de l'indépendance.

Ces résultats s'apparentent à ceux de Kuehn (1970), Galli et Stone (1975) et Wurmser (1970) qui concluent que le manque de confiance, de responsabilité et de compréhension favorise un comportement rebelle incluant l'usage de drogues.

L'indépendance réfère à un comportement responsable face à une situation donnée; tel l'usage de drogues. Cet aspect est hautement développé dans l'élaboration et l'application des programmes de prévention sur l'usage des drogues et constitue l'un des premiers critères d'efficacité (AADAC, 1986; Vertinsky, 1989).

E. Echelle de l'accomplissement

Selon l'analyse de la variance, une différence existe entre les groupes à l'étude $F = 4,74$, $p < .009$. Le test de Scheffé indique que les usagers réguliers ($M = 2,97$; $ET = 1,30$) se sont différenciés significativement des usagers occasionnels ($M = 1,97$; $ET = 1,22$) sur l'échelle de l'accomplissement sans toutefois se distinguer des abstinents ($M = 2,54$; $ET = 1,42$).

Cette échelle est étudiée de façon exploratoire puisque les recherches sur la toxicomanie n'incluent pas ce facteur lorsqu'elles explorent la vie familiale des usagers de drogues. De plus, l'étude psychométrique commentée précédemment indique que la qualité de cette échelle demeure douteuse. Sur ce, il s'avère préférable de considérer sous toute réserve les résultats obtenus sur cette échelle par les trois groupes à l'étude.

F. Echelles de l'intérêt culturel et intellectuel et des activités sociales et récréatives

Les analyses de variance pour les échelles de l'intérêt culturel et intellectuel ($F = 1,92$, $p > .05$) et des activités sociales et récréatives ($F = 0,59$, $p > .05$) indiquent

qu'aucune différence significative n'apparaît entre les trois groupes à l'étude.

Ces résultats contredisent les études de Gorsuch et Butler (1976) et de AADAC (1986) qui attribuent à une idéologie plus conservatrice la prévention de l'usage des drogues comparativement à une idéologie familiale plus libérale.

Cependant, si la présente recherche ne permet pas de prédire la consommation future de produits psychotropes de l'adolescent à l'aide des modèles qu'il reçoit des adultes qui lui sont significatifs (parents, amis), elle permet d'établir la sociabilité de sa famille par sa participation à des activités sociales, récréatives, culturelles ou intellectuelles.

Ainsi, selon les résultats obtenus, les familles des usagers réguliers, occasionnels ou des abstinents ne présentent aucune différence significative concernant leurs activités sociales. Des recherches supplémentaires et très spécifiques demeurent nécessaires pour cerner l'influence des adultes significatifs sur la consommation de drogues de l'adolescent. Ces recherches plus approfondies permettraient de savoir lors de quelles activités sociales cette influence

familiale peut s'exercer. Il faut également se rappeler qu'il s'agit, tout au long de cette recherche, de la perception rapportée par les adolescents plutôt que d'une mesure objective des variables étudiées (Appendice D).

G. Echelle de l'emphasis sur la morale et la religion

L'analyse de la variance démontre qu'aucune différence significative n'est apparue entre les trois groupes à l'étude sur l'échelle de l'emphasis sur la morale et la religion ($F = 2,81, p > .05$).

Une différence était attendue entre les usagers réguliers et les abstinents sur cette échelle à cause des données recueillies par Blum et Richards (1975: voir Hans et Papazian, 1987) qui indiquaient que la religion est déterminante dans le fait d'utiliser des substances psychotropes. Les auteurs concluaient que des recherches plus spécifiques et plus poussées dans le domaine de la morale et de la religion demeuraient nécessaires pour évaluer l'importance réelle de ces facteurs sur l'usage de marijuana.

La présente recherche comportait une échelle complète pour l'étude de la relation possible entre ce facteur et la consommation de marijuana. Les résultats obtenus permettent

de conclure qu'il n'y a aucune différence statistiquement significative entre les usagers réguliers, occasionnels et abstinents concernant l'emphase sur la morale et la religion qu'ils perçoivent dans leurs familles (Appendice D).

H. Echelle de l'organisation

L'analyse de la variance indique une différence entre les moyennes des résultats des groupes à l'étude: $F = 6,42$, $p < .002$. Le test de Scheffé confirme que les usagers réguliers ($M = 5,87$; $ET = 1,86$) ont obtenu des résultats significativement plus faibles que les usagers occasionnels ($M = 7,03$; $ET = 1,45$) et les abstinents ($M = 6,92$; $ET = 1,73$) sur cette échelle.

Ce résultat correspond à ce qui était attendu sur cette échelle et permet de reprendre les conclusions de différents auteurs. Ainsi, la désorganisation familiale, traduite par un encadrement déficient, une supervision relâchée, une imprécision des règles de vie et par des sanctions rares sont des facteurs critiques concernant l'incidence de la toxicomanie chez l'adolescent (Mercer et al. 1978; Hunt, 1974; Lebanc et Tremblay, 1987).

Cette conclusion démontre toute l'importance du rôle parental en matière de prévention des toxicomanies.

I. Echelle du contrôle

Selon l'analyse de la variance, aucune différence significative n'est apparue entre les trois groupes à l'étude sur l'échelle du contrôle ($F = 2,04, p > .05$).

La plupart des recherches relatives au contrôle démontrent que le plus grand nombre d'usagers de drogues est rencontré chez les parents permissifs ou très dominants alors que les parents qui démontrent une dominance moyenne ont les enfants les moins susceptibles d'utiliser les drogues. (Brook et al. 1981; Hans et Papazian, 1987, Winslow, 1972)

L'étude de Galli (1974) démontre que seuls les parents dominants sont plus susceptibles d'avoir des enfants usagers de drogues.

Concernant l'actuelle recherche, peut-être que le nombre d'énoncés (neuf) appartenant à l'échelle du contrôle n'était pas suffisant pour permettre une discrimination entre les trois groupes à l'étude. La présente recherche ne supporte pas les études citées précédemment puisqu'aucune différence

n'est constatée entre les usagers réguliers, occasionnels ou les abstinents (Appendice D).

Conclusion

La conclusion de la recherche comporte deux parties. Le tout débutera par un résumé de la recherche pour se poursuivre avec les limites et l'originalité de cette dernière.

Résumé

Cette recherche visait à examiner la relation existant entre l'usage de marijuana chez l'adolescent et la description qu'il offre de son environnement familial. Selon sa consommation, le sujet pouvait appartenir aux usagers réguliers de marijuana, aux usagers occasionnels ou aux abstinents.

Tous les sujets devaient indiquer leur consommation de marijuana avant de répondre au questionnaire Family Environment Scale traduit en français. Cette traduction a fait l'objet d'une étude psychométrique avant l'analyse des résultats.

L'analyse des résultats démontre que pour les échelles de la cohésion, du contrôle, de l'indépendance et de l'organisation, les usagers réguliers de marijuana se distinguent des abstinents dans la description qu'ils offrent de leur environnement familial. Ainsi, chez les abstinents, il existerait une meilleure cohésion familiale, moins de conflits, une acquisition de l'indépendance plus adéquate et une bonne organisation du système familial.

Des différences significatives étaient attendues entre les usagers réguliers et les abstinents aux échelles de l'expression, de l'intérêt culturel et intellectuel, des activités sociales et récréatives, de l'emphase sur la morale et la religion et au niveau du contrôle; cependant, aucune différence entre les deux groupes n'est apparue sur ces échelles.

Les usagers occasionnels se sont distingués d'une façon significative des usagers réguliers sur les échelles de la cohésion, des conflits, de l'indépendance, de l'accomplissement et de l'organisation. Aucune différence significative n'est apparue entre les abstinents et les usagers occasionnels sur l'une ou l'autre des échelles.

Limites et originalité de la recherche

La présente recherche offre une vision globale de la perception familiale des adolescents en regard de leur usage de marijuana. Elle possède cependant des limites qui peuvent influencer les résultats.

D'abord, il convient de rappeler que cette recherche rapporte la perception qu'ont les adolescents de leurs familles; il ne s'agit donc aucunement d'une mesure objective des variables étudiées. De plus, les résultats permettent d'observer des différences entre les abstinents, les usagers occasionnels et les usagers réguliers sans toutefois établir une relation causale entre les variables.

L'étude ne considèrerait pas le fait que l'adolescent évolue à travers une famille biparentale, monoparentale, en phase de rupture ou reconstituée. Il est possible que les différences entre ces types de familles influencent, d'une façon importante, l'usage de produits psychotropes.

La recherche s'attardait uniquement à la consommation de marijuana sans se préoccuper des autres drogues qui peuvent, dans certains cas, perturber considérablement le fonctionnement cérébral et la perception de la famille. De plus,

certaines sujets peuvent avoir répondu au questionnaire sous l'effet de drogues.

Les études portant sur la consommation de drogues se heurtent à des problèmes particuliers. D'abord, ce sont des produits dont la consommation et la possession sont illégales; de ce fait, aucune personne n'a intérêt à dévoiler qu'elle en fait usage. Ceci entraîne une sous-déclaration des produits consommés. Ainsi, certains usagers réguliers peuvent avoir été comptabilisés avec les abstinents à cause de leur craintes à avouer leur consommation. Ceci constitue un facteur difficile à évaluer pour la compilation des résultats. L'anonymat des répondants a sans doute permis de contrer, en partie, ce problème.

Il demeure difficile, dans ce genre de recherche, de donner des consignes aux sujets sans qu'elles permettent de révéler les objectifs de l'étude. Dans le cas présent, le but de l'étude visant à observer la relation entre l'usage de marijuana et l'environnement familial était facile à déduire pour le sujet et ainsi, ce dernier peut avoir fourni des réponses en conséquence.

Tous les sujets de la recherche appartiennent soit à une école secondaire privée, soit à un centre d'accueil et de

réadaptation. Le Collège St-Bernard a été choisi à cause de la facilité d'accès aux élèves; ces derniers demeurent dans les mêmes locaux pour tous les cours; ce qui facilite l'expérimentation. Les résultats de cette recherche s'appliquent donc uniquement aux élèves de ces institutions; il est difficile de déterminer si ces résultats sont généralisables.

Malgré les limites mentionnées précédemment, cette recherche possède plusieurs atouts. D'abord, elle laisse entre les mains des québécois francophones un instrument de mesure avec qualités psychométriques. Ensuite, les études portant sur l'usage des drogues comparent les usagers réguliers aux abstinents sans se préoccuper de la catégorie intermédiaire. Cette dernière fut représentée, dans la présente recherche, par les usagers occasionnels. Cette nouvelle catégorie permet de nuancer les résultats obtenus par les deux extrêmes.

Au cours de recherches ultérieures, il serait intéressant d'approfondir l'une ou l'autre des échelles où des différences ont été constatées entre les trois groupes.

Le test FES peut servir d'outil de prévention et de dépistage. Ainsi, lorsque des lacunes familiales sont rapportées par les étudiants qui sont abstinents ou usagers

occasionnels de marijuana, des mesures d'interventions préventives peuvent être mises en application.

Une étude longitudinale permettrait de mieux cerner l'importance du facteur familial sur la consommation de produits psychotropes en administrant un questionnaire à des adolescents ou des familles complètes, à des intervalles de trois à cinq ans. De plus, l'instrument de mesure peut aussi servir à planifier un programme d'interventions spécifiques aux usagers réguliers en fonction des lacunes familiales perçues par ces derniers. Une recherche sur ce sujet permettrait de parler de causalité entre les variables.

Appendice A

Epreuve expérimentale

INSTRUCTIONS

Il y a 90 énoncés dans ce feuillet. Ces énoncés portent sur la famille. Vous devez décider lesquels de ces énoncés sont vrais pour votre famille et lesquels sont faux. Inscrivez toutes vos réponses sur la feuille réponse prévue à cet effet. Si vous croyez que l'énoncé est vrai ou en majeure partie vrai pour votre famille, inscrivez un "X" dans la case identifiée par un "V" (vrai). Si vous croyez que l'énoncé est faux ou en majeure partie faux pour votre famille, inscrivez un "X" dans la case identifiée par un "F" (faux).

Il peut vous sembler que certains des énoncés soient vrais pour certains membres de la famille et faux pour d'autres. Inscrivez "V" si l'énoncé est vrai pour la plupart des membres. Inscrivez "F" si l'énoncé est faux pour la plupart des membres. Si les membres sont partagés également, décidez quelle est la plus forte impression générale et répondez en conséquence.

Rappelez-vous que nous aimerions connaître la perception que vous avez de votre famille. Aussi ne tentez pas de découvrir comment les autres membres voient votre famille mais donnez-nous plutôt votre impression générale de votre famille pour chaque énoncé.

- 1- Les membres de la famille s'aident et se supportent mutuellement.
- 2- Les membres de la famille gardent souvent leurs sentiments pour eux.
- 3- Nous nous disputons beaucoup dans notre famille.
- 4- Nous effectuons rarement des choses par nous-meme dans notre famille.
- 5- Nous croyons qu'il est important d'etre le meilleur dans tout ce que nous faisons.
- 6- Nous discutons souvent des problemes politiques et sociaux.
- 7- Nous passons la plupart des soirées et des fins de semaines à la maison.
- 8- Les membres de la famille vont assez souvent à l'église, à la synagogue ou à l'école du dimanche.
- 9- Les activités sont assez bien planifiées dans notre famille.
- 10- Les membres de la famille reçoivent rarement des ordres.
- 11- Nous avons souvent l'impression de tuer du temps à la maison.
- 12- Nous pouvons dire tout ce que nous voulons aux abords de la maison.
- 13- Les membres de la famille deviennent rarement ouvertement en colère.
- 14- Dans notre famille nous sommes fortement encouragés à être indépendants.
- 15- Etre en tête dans la vie est très important dans notre famille.
- 16- Nous allons rarement à des conférences, pièces de théâtre ou concerts.
- 17- Des amis viennent souvent souper ou nous visiter.
- 18- Nous ne disons pas de prières dans notre famille.
- 19- Nous sommes généralement propres et rangés.
- 20- Il y a très peu de règles à suivre dans notre famille.
- 21- Nous mettons beaucoup d'énergie dans ce que nous faisons dans notre famille.
- 22- Il est difficile de se défouler à la maison sans vexer quelqu'un.
- 23- Les membres de la famille deviennent parfois si en colère qu'ils lancent des objets.
- 24- Nous prenons nos propres décisions dans notre famille.
- 25- Le montant d'argent qu'une personne gagne n'est pas très important pour nous.
- 26- Apprendre des choses nouvelles et différentes est très important dans notre famille.
- 27- Personne dans notre famille ne s'adonne aux sports, aux quilles ou aux sports organisés.
- 28- Nous parlons souvent de la signification religieuse de Noël, la Pâques des Juifs et d'autres célébrations.
- 29- Il est souvent difficile de trouver les choses dont on a besoin dans notre maison.
- 30- Il y a un membre de la famille qui prend la plupart des décisions.
- 31- Il y a un sentiment d'appartenance dans notre famille.
- 32- Nous nous parlons mutuellement de nos problèmes personnels.

- 33- Les membres de la famille perdent rarement leur sang froid.
- 34- Nous allons et venons comme nous le désirons dans notre famille.
- 35- Nous croyons à la compétition et "que le meilleur gagne".
- 36- Nous ne sommes pas tellement intéressés par les activités culturelles.
- 37- Nous aimons beaucoup le cinéma, les sports, les spectacles, le camping, etc.
- 38- Nous ne croyons pas au ciel ou à l'enfer.
- 39- Etre ponctuel est très important dans notre famille.
- 40- Il y a des façons bien précises de faire les choses à la maison.
- 41- Nous nous portons rarement volontaire lorsque quelque chose doit être fait à la maison.
- 42- Si nous avons le goût de faire quelque chose sous l'impulsion du moment, nous allons souvent de l'avant sans y réfléchir davantage.
- 43- Les membres de la famille se critiquent souvent mutuellement.
- 44- Il n'y a pas beaucoup d'intimité dans notre famille.
- 45- Nous nous efforçons toujours de faire les choses encore un peu mieux la fois suivante.
- 46- Nous n'avons que rarement des discussions intellectuelles.
- 47- Tout le monde dans la famille a un passe-temps ou deux.
- 48- Les membres de la famille ont des idées rigides sur ce qui est bien ou mal.
- 49- Les gens changent souvent d'idée dans notre famille.
- 50- On attache beaucoup d'importance à l'observation des règles dans notre famille.
- 51- Les membres de la famille se soutiennent beaucoup mutuellement.
- 52- Quelqu'un se fâche habituellement dans notre famille si l'on se plaint.
- 53- Les membres de la famille en viennent parfois aux coups.
- 54- Les membres de la famille comptent presque toujours sur eux-mêmes lorsqu'un problème survient.
- 55- Les membres de la famille se préoccupent très rarement des promotions au travail, des résultats scolaires, etc.
- 56- Quelqu'un dans notre famille joue un instrument de musique.
- 57- Les membres de la famille ne s'adonnent pas beaucoup aux activités récréatives en dehors du travail ou de l'école.
- 58- Nous croyons qu'il y a des choses qu'il faut croire sur parole.
- 59- Les membres de la famille s'assurent que leurs chambres sont ordonnées.
- 60- Chacun a droit de parole dans les décisions familiales.
- 61- Il y a un très petit esprit de groupe dans notre famille.
- 62- L'argent et les paiements sont discutés ouvertement dans notre famille.

- 63- S'il y a un désaccord dans notre famille, nous nous efforçons de ramener les choses à l'ordre et de maintenir la paix.
- 64- Les membres de la famille s'encouragent fortement à défendre leurs droits.
- 65- Dans notre famille, nous ne faisons pas énormément d'efforts pour réussir.
- 66- Les membres de la famille vont souvent à la bibliothèque.
- 67- Les membres de la famille assistent parfois à des cours ou prennent des leçons pour se distraire ou par intérêt (hors de l'école).
- 68- Dans notre famille, chaque personne a des idées différentes sur ce qui est bien ou mal.
- 69- Les responsabilités de chaque personne sont clairement définies dans notre famille.
- 70- Nous pouvons faire tout ce que nous voulons dans notre famille.
- 71- Nous nous entendons vraiment bien mutuellement.
- 72- Nous sommes habituellement très soucieux de ce que nous nous disons mutuellement.
- 73- Les membres de la famille tentent souvent de faire mieux ou de se dépasser mutuellement.
- 74- Il est difficile d'être seul sans blesser quelqu'un dans notre foyer.
- 75- "Le travail avant le jeu" est la règle dans notre famille.
- 76- Regarder la télévision est plus important que lire dans notre famille.
- 77- Les membres de la famille sortent beaucoup.
- 78- La Bible est un livre très important dans notre maison.
- 79- L'argent n'est pas administré avec soin dans notre maison.
- 80- Les règles sont passablement rigides dans notre foyer.
- 81- Beaucoup de temps et d'attention sont accordés à tous dans notre famille.
- 82- Il y a plusieurs discussions spontanées dans notre famille.
- 83- Dans notre famille nous croyons que l'on arrive à rien en haussant la voix.
- 84- Nous ne sommes pas vraiment encouragés à donner notre propre opinion dans notre famille.
- 85- Les membres de la famille sont souvent comparés avec les autres quant à leur rendement au travail ou à l'école.
- 86- Les membres de la famille apprécient beaucoup la musique, les arts et la littérature.
- 87- Notre principale forme de divertissement consiste à regarder la télévision ou à écouter la radio.
- 88- Les membres de la famille croient que si vous péchez, vous serez punis.
- 89- La vaisselle est habituellement faite immédiatement après les repas.
- 90- On ne s'en tire que rarement à bon compte dans notre famille.

☐ oui

☐ non

☐ moins d'une fois par mois
☐ 1 à 2 fois par mois
☐ 3 à 4 fois par mois
☐ plus de 4 fois par mois.

Forme R x E I

Adresse X X X X X X X X X X X X X X X X Sexe: M.F. (encerclez)

Mère (épouse) _____ Père (époux) _____ Fils ou fille _____

Autre (S.V.P. spécifier) _____

Inscrivez un "X" foncé tel que démontré dans l'exemple; utilisez un crayon avec une gomme à effacer, pas de stylo. Assurez-vous de faire correspondre chaque numéro du questionnaire avec ceux de la feuille réponse.

V	X	
F	-1	-2
		X

(exemple seulement)

$\frac{v}{F}$	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	$\frac{v}{F}$
$\frac{v}{F}$	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	$\frac{v}{F}$
$\frac{v}{F}$	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	$\frac{v}{F}$
$\frac{v}{F}$	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	$\frac{v}{F}$
$\frac{v}{F}$	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	$\frac{v}{F}$
$\frac{v}{F}$	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	$\frac{v}{F}$
$\frac{v}{F}$	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	$\frac{v}{F}$
$\frac{v}{F}$	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	$\frac{v}{F}$
$\frac{v}{F}$	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	$\frac{v}{F}$

[illegible]

FAMILY ENVIRONMENT SCALE

C	Ex	Con	Ind	AO	ICO	ARO	MRE	Org	Ctl
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>				<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Position the stencil carefully on the answer sheet. Count the number of X's showing in each column and enter the number in the upper box at the bottom of the answer sheet.

Appendice B

Description des dimensions et des échelles du FES

Description des dimensions et des échelles du FES

Dimension des rapports familiaux

Cohésion

Degré d'engagement, d'aide et de support que se témoignent les membres d'une famille.

Expression

Façon dont les membres de la famille sont encouragés à agir ouvertement et à exprimer directement leurs sentiments.

Conflits

Façon dont la colère, l'agression et les conflits s'expriment ouvertement parmi les membres de la famille.

Dimension de la croissance personnelle

Indépendance

Façon dont les membres de la famille démontrent de l'assurance, se suffisent à eux-mêmes et prennent leur propres décisions.

Accomplissement

Façon dont les activités (comme l'école et le travail) sont orientées vers le développement personnel ou plutôt dans un cadre compétitif.

Intérêt culturel et intellectuel

Intérêt démontré pour les activités politiques, sociales, intellectuelles et culturelles.

Activités sociales et récréatives

La participation aux activités sociales et récréatives.

Emphase sur la morale et la religion

Comportements et valeurs familiales associées à la morale ou à la religion.

Dimension de l'organisation du système familial

Organisation

Importance accordée à l'organisation claire et à la planification structurée des activités et des responsabilités des membres de la famille.

Contrôle

Façon dont les règles et les procédures sont utilisées pour le bon fonctionnement de la famille.

Appendice C

Détails de l'Alpha de Cronbach pour les dix
échelles de la version épurée du FES

Détails de l'alpha de Cronbach pour les dix
échelles de la version épurée du FES

Echelle de la cohésion

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
1	5,74	4,43	,40	,74
11	5,90	4,29	,33	,75
21	5,77	4,34	,42	,74
31	5,79	4,26	,44	,73
41	6,03	4,30	,27	,76
51	5,86	3,96	,56	,71
61	5,97	4,05	,43	,74
71	5,88	3,89	,58	,71
81	5,99	3,86	,53	,72

* L'alpha total de l'échelle: ,7559

Echelle de l'expression

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
2	3,53	2,34	,42	,48
12	3,52	2,69	,17	,58
22	3,59	2,43	,34	,51
32	3,64	2,32	,43	,48
52	3,42	2,51	,32	,52
62	3,48	2,72	,16	,58
82	3,32	2,72	,23	,56

* L'alpha total de l'échelle: ,5722

Echelle des conflits

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
3	2,19	3,46	,56	,71
13	2,06	3,51	,47	,73
23	2,39	4,04	,38	,74
33	2,11	3,54	,46	,73
43	2,07	3,46	,50	,72
53	2,35	3,84	,47	,73
63	2,33	3,82	,45	,73
83	2,03	3,69	,36	,75

* L'alpha total de l'échelle: ,7545

Echelle de l'indépendance

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
14	3,93	1,35	,15	,49
24	3,84	1,39	,16	,48
44	3,90	1,23	,29	,41
64	3,69	1,48	,23	,44
74	3,80	1,32	,27	,42
84	3,81	1,22	,38	,36

* L'alpha total de l'échelle: ,4786

Echelle de l'accomplissement

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
5	2,13	1,27	,40	,34
15	2,11	1,35	,32	,40
35	2,00	1,30	,36	,37
75	1,81	1,65	,09	,54
85	2,07	1,50	,17	,50

* L'alpha total de l'échelle: ,4933

Echelle de l'intérêt culturel et intellectuel

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
6	3,70	3,93	,39	,63
16	3,80	4,04	,37	,63
26	3,32	4,10	,37	,63
36	3,45	4,02	,34	,64
46	3,63	3,83	,43	,62
56	3,56	4,31	,17	,68
66	3,86	4,38	,21	,66
76	3,70	4,03	,34	,64
86	3,61	3,77	,46	,61

* L'alpha total de l'échelle: ,6652

Echelle des activités sociales et récréatives

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
7	5,52	3,42	,11	,61
17	5,43	3,27	,21	,58
27	5,29	3,21	,35	,54
37	5,31	3,22	,32	,55
47	5,23	3,45	,24	,57
57	5,43	2,93	,44	,51
67	5,53	3,11	,29	,56
77	5,46	3,02	,37	,53
87	5,64	3,21	,23	,58

* L'alpha total de l'échelle: ,5897

Echelle de l'emphase sur la morale et la religion

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
8	1,90	1,65	,33	,56
18	1,96	1,53	,46	,50
28	2,12	1,67	,44	,51
38	1,52	1,93	,24	,59
78	2,12	1,72	,39	,53
88	2,11	1,96	,16	,62

* L'alpha total de l'échelle: ,6004

Echelle de l'organisation

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
9	6,19	2,44	,26	,56
19	5,87	2,68	,39	,54
29	5,92	2,67	,28	,55
39	5,99	2,48	,35	,53
49	6,14	2,55	,19	,58
59	6,08	2,36	,37	,52
69	6,32	2,54	,18	,59
79	5,91	2,69	,27	,56
89	5,97	2,56	,30	,55

* L'alpha total de l'échelle: ,5821

Echelle du contrôle

Items	Moyenne de l'échelle si l'item est retiré	Variance de l'échelle si l'item est retiré	Corrélation corrigée item-total	Alpha de l'échelle si l'item est retiré
10	3,61	3,90	,40	,64
20	3,43	3,71	,47	,62
30	3,58	3,90	,39	,64
40	3,38	3,82	,41	,63
50	3,30	3,89	,39	,64
60	3,75	4,42	,19	,68
70	3,23	4,15	,27	,66
80	3,44	3,88	,37	,64
90	3,73	4,36	,21	,68

* L'alpha total de l'échelle: ,6737

Appendice D

Moyennes et écart-types des échelles du
FES selon la consommation de
marijuana des adolescents

Moyennes et écart-types des échelles du
FES selon la consommation de
marijuana des adolescents

Echelles	Usagers réguliers		Usagers occasionnels		Abstinents	
	moyenne é-t.		moyenne é-t.		moyenne é-t.	
Cohésion	5,21	2,65	6,82	2,28	6,82	2,11
Expression	3,55	1,59	3,50	1,94	4,25	1,78
Conflits	4,00	2,45	2,62	2,05	2,24	2,02
Indépendance	3,97	1,26	4,76	1,48	4,67	1,28
Accomplissement	2,97	1,30	1,97	1,22	2,54	1,42
Int. Cul. Int.	3,42	2,21	4,18	2,02	4,17	2,24
Act. Soc. Réc.	5,84	1,70	5,94	1,97	6,17	2,01
Emp. Mor. Rel.	2,16	1,75	2,91	1,58	2,29	1,47
Organisation	5,87	1,86	7,03	1,45	6,92	1,73
Contrôle	3,26	1,93	4,12	2,75	4,01	2,15

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, Monsieur Richard Hould, Ph.D., professeur agrégé à qui elle est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Références

- AADAC (ALBERTA ALCOHOL AND DRUG ABUSE COMMISSION) (1986). AADAC Prevention Program. Edmonton, Alberta.
- ADDICTION RESEARCH FOUNDATION (1984). Marijuana, answers for young people and parents. Toronto: Addiction Research Foundation.
- BABST, D.V. et al. (1978). A study of family affinity and substance use. Journal of Drug Education, 8, No. 1, 29-40.
- BROOK, J.S., LUKOFF, I.F., WHITEMAN, M. (1977). Peer, family, and personality domains as related to adolescents' drug behavior. Psychological Reports, 41, 1095-1102.
- BROOK, J.S., WHITEMAN, M., SCOVELL GORDON, A. (1981). The role of the father in his son's marijuana use. The Journal of Genetic Psychology, 138, 81-86.
- BROOK, J.S., WHITEMAN, M., SCOVELL GORDON, A. (1983). Stages of drug use in adolescence: personality, peer, and family correlates. Developmental Psychology, 19, No. 2, 269-277.
- CLAES, M. (1986). Quelques perspectives sur l'adolescence: une période du cycle de la vie marquée par le changement et le développement. Montréal: Gaetan Morin éditeur.
- COHEN, S. (1980). L'alcoolisme chez l'adolescent. Médecine et adolescence. Cahier de bioéthique 3. Québec: Presses de l'Université Laval.
- DOLTO, F. (1988). La cause des adolescents. Paris: Editions Robert Laffont.
- GALLI, N. (1974). How parents influence their children's drug attitudes and practices. Journal of Drug Education, 4, No. 1, 37-41.
- GALLI, N., STONE, D.B. (1975). Psychological status of student drug users. Journal of Drug Education, 5, No. 4, 327-334.
- GORSUCH, R.L., BUTLER, M.C. (1976). Initial drug abuse: A review of predisposing social psychological factors. Psychological Bulletin, 83, No. 1, 120-137.
- GROLIER-QUILLET EDITEURS. (1975). Dictionnaire encyclopédique Quillet-Grolier. Montréal: Grolier Ltée.

- HAHN, E., PAPAIZIAN, K., (1987). Substance abuse prevention with preschool children. Journal of community health nursing, 4, No. 3, 165-170.
- HUNT, D.G. (1974). Parental permissiveness has perceived by the offspring and the degree of marijuana usage among offspring. Human relations, 27, No. 3, 267-285.
- KANDEL, D.B. et al. (1978). Adolescent initiation into stages of drug use: a developmental analysis. Journal of youth adolescence, 7, 13-40.
- KUEHN, J.L. (1970). The student drug user and his family. The Journal of College Student Personnel, November.
- LEBLANC, M., TREMBLAY, R. (1987). Drogues illicites et activités délictueuses chez les adolescents de Montréal: épidémiologie et esquisse d'une politique sociale. Psychotropes, 3, No. 3, 57-72.
- MERCER, G.W., HUNDLEBY, J.D., CARPENTER, R.A. (1978). Adolescent drug use and attitudes toward the family. Canadian Journal of Behavioral Science, 10, No. 1, 79-90.
- MERCER, G.W., HUNDLEBY, J.D. (1987). Family and friends as social environments and their relationship to young adolescents' use of alcohol, tobacco, and marijuana. Journal of marriage and the family, 49, 151-164.
- MOOS, R.H., MOOS, B.S. (1986). Family environment scale manual. Palo Alto: Counseling Psychologist Press, Inc.
- RICE, M.A., KIBBE, P.E. (1983). Review: Identifying the adolescent substance abuser. The American Journal of Meternal Child Nursing, 8, 139-142.
- SANTE QUEBEC. (1989). Et la santé, ça va? Québec: Les publications du Québec.
- SCHAEFER, E.S. (1965). Children's reports of parental behavior: An inventory. Child Development, 36, 413-424.
- SMART, R. (1980). The new drinkers: Teenage use and abuse of alcohol. Toronto: Addiction Research Foundation.
- STREIT, F., HALSTED, D.L., PASCALE, P.J. (1974). Differences among youthful users and nonusers of drugs based on their perceptions of parental behavior. The International Journal of the Addictions, 9, No. 5, 749-755.

VERTINSKY, P. (1989). Prévention des toxicomanies: état de la situation en milieu scolaire, Promotion de la santé, printemps 1989, 8-14.

WINSLOW, T., HANKINS, R., STRACHAN, A. (1972). Drug involvement: A response to an inadequate environment. Journal of Drug Education, 2, No. 3, 269-278.